



2 501102 486344

Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89  
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000

JEUDI 8 SEPTEMBRE 2011



*Comment ça s'écrit*  
**Les meurtres lyriques  
de John Burnside**

Par MATHIEU LINDON



**S**cintillation, de John Burnside, qui vient de recevoir le prix Lire-Virgin, est un roman policier poétique, ainsi qu'on a crédité Friedrich Dürrenmatt d'avoir créé le roman policier métaphysique. Au demeurant, la métaphysique et le social, thème habituel du polar, sont également très présents dans le texte, mais l'ensemble est comme transfiguré par un lyrisme réaliste qui rend secondaire pour le lecteur, autant qu'elle l'est pour les personnages, la résolution de l'énigme toute prosaïque consistant à savoir qui a fait ça. Ça, ce sont des adolescents qui disparaissent dans une topologie étrange contenant la vieille usine chimique abandonnée, les bois sauvages et les sinistres Intraville et Extraville.

**Enquête.** «Rien ne bouge.» Par peur, par paresse, on feint de croire que les garçons ont peut-être simplement fugué, il y aurait tellement de bonnes raisons de le faire. Quant à Morrison, le policier du lieu, il ne ressemble guère aux modèles du genre. Ce n'est pas pour traquer les assassins qu'il est entré dans le métier. «Son ambition, ç'avait été d'être agent dans une petite ville, de faire sa ronde, d'être un visage connu de tous, un individu en qui les gens pouvaient avoir confiance. [...] Il voulait, en d'autres termes, faire partie de la communauté, être un homme aussi connu et fiable que l'horloge de la mairie. [...] Mais pas ça. Pas un enfant pendu à un arbre comme une offrande sacrée.» Car, comme le policier, le lecteur sait très vite que crimes

### «Les gens ressemblaient à ces autotamponneuses de foire foraine, qui tournent en rond et se rentrent dedans à grand bruit et sans but.»

il y a eu. Il se trouve juste qu'on ne peut pas faire confiance à Morrison, «cette bonne pâte lugubre», pour résoudre une enquête policière. Alors John Burnside, Écossais né en 1954 et dont les éditions Métailié ont déjà traduit la *Maison muette*, *Une vie nulle part*, *les Empreintes du diable* et *Un mensonge sur mon père*, va s'y prendre tout autrement.

«C'est ainsi que fonctionne l'Intraville : il se cramponne à ses habitants, se cramponne et les engloutit et, la plupart du temps, ils se laissent tout bonnement couler, en faisant leur possible pour croire qu'il ne leur arrive aucun mal, car rien – rien au monde – n'est aussi contagieux que l'attente de l'échec.» Brian Smith a vite saisi cela, lui qui n'aime rien tant que «les connexions» et se révèle donc incapable d'aimer «les gens». «A côté d'un casse-tête numérique, ou d'un puzzle compliqué, les gens ressemblaient à ces autotamponneuses de foire foraine, qui tournent en rond et se rentrent dedans à grand bruit sans véritable but.»

Smith a eu un but, dominer la ville, et l'a atteint facilement. Mais le véritable héros de *Scintillation* est un adolescent, narrateur intermittent du roman et ami de plusieurs disparus de son âge. Même la violence, il ne sait la combattre que par la violence, et il y a pourtant une douceur dans la vie terrifiée de tous les personnages. Le mystère surpasse le sort des adolescents, il est partout, dans les bois, dans l'usine chimique, dans chaque esprit. En épigraphe, John Burnside a placé diverses phrases de *Moby Dick*, dont celles-ci : «Allons donc ! Et comment peux-tu savoir, toi, si une chose vivante, une chose pensante, entière, n'est pas là, invisible et inconnaissable, à l'endroit précis où tu te tiens à présent ? Oui, à cet endroit-là, malgré que tu y sois, en dépit de toi. Dans les moments où tu es le plus seul avec toi-même, n'as-tu jamais peur des indiscretions ?» Mais *Scintillation* est aussi le roman de la discrétion. Comment se manipuler soi-même, comment faire pour que l'information ne circule pas. «Le péché de ne pas vouloir savoir ; le péché de tout savoir et de ne rien faire. Le péché de connaître les choses sur le papier mais de refuser de les connaître dans nos cœurs.» Rien ne bouge alors que «tout devrait changer».

**«Créature».** Le jeune narrateur vers la fin du livre : «Il ne m'a pas fait asseoir pour m'exposer l'intrigue, en comblant tous les blancs, tel Hercule Poirot ou Sherlock Holmes une fois que le mystère a été résolu et les criminels appréhendés. Il n'a pas expliqué le mystère parce que le mystère, c'était lui [...].» Leonard découvre Proust, Melville, Dostoïevski, «le contraire de l'école, c'est les livres». C'est lui aussi qui entre en contact approfondi avec cet «*Homme-Papillon*», «voletant d'un endroit à l'autre», qui prépare son thé en pleine nature hostile. Il croit comprendre Morrison, qui croit lui-même avoir compris «que l'âme est humide et sombre, une créature qui élit domicile dans le corps humain tel un parasite et s'en nourrit, une créature avide d'expérience et de pouvoir, possédée d'une joie inhumaine, qui n'a que faire de son hôte mais vit, comme elle doit vivre, dans une perpétuelle nostalgie défigurée». Parmi ceux arrivant sous les yeux de Leonard, il y a aussi «le Livre de recettes anarchistes». *Scintillation* est l'une d'elles tant la révolte emplit le roman par son absence alors que se multiplient les occasions de la manifester. «C'est bien d'avoir peur des rêves», lui avait dit son père un jour qu'Andrew s'éveillait d'un cauchemar en pleurant et en appelant à l'aide.»

### JOHN BURNSIDE *Scintillation*

Traduit de l'anglais (Ecosse) par Catherine Richard. Métailié, 286 pp., 20€.